

# LE PROBLÈME AVEC LE

# ROSE



UNE COPRODUCTION QUÉBEC-FRANCE

  
Le Petit Théâtre  
de Sherbrooke

la) parenthèse CHRISTOPHE GARCIA

REVUE DE PRESSE

laTribune MERCREDI 24 OCTOBRE 2018

11<sup>E</sup> SAISON DES CHOUX-BIZZ

# Grands rendez-vous pour tout-petits



KARINE TREMBLAY  
karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Le rendez-vous est bien ancré dans le calendrier familial de plusieurs. Depuis plus de 10 ans, la série des Choux-Bizz du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke propose un éventail de sorties culturelles pensées pour les enfants et leurs proches.

« C'est un modèle qu'on raffine toujours. Tout est mis en place pour que l'enfant se sente bien dans notre grand Centre culturel », exprime la programmatrice Anne-Sophie Laplante.

Chanson, théâtre et danse sont, comme toujours, au menu de la saison, mais deux nouveautés s'ajoutent : un spectacle d'opéra, dans lequel les Jeunesses musicales du Canada revisitent le classique conte *Hansel et Gretel* (le 16 décembre), et un autre où prestation artistique et humour se juxtaposent joliment à travers le coup de crayon du bédéiste Tristan Demers (le 4 novembre).

Deux productions qui ont des racines dans la région figurent également dans le livret de programmation. D'abord la nouveauté du Petit Théâtre de Sherbrooke, *Le problème avec le rose*, créée en collaboration avec la compagnie de danse européenne La [parenthèse]/Christophe Garcia. La pièce sera présentée



En danse, le chorégraphe Pierre-Paul Savoie amènera à Sherbrooke son *École buissonnière*, qui se déroule dans une salle de classe et qui marie danses, musiques et textes du poète Jacques Prévert. — PHOTO ROLLINE LAPORTE

exceptionnellement le samedi 17 novembre, à 11 h, au lieu du dimanche, 14 h, comme les autres spectacles.

« J'ai vraiment hâte de voir cette proposition, portée par la même équipe qui nous avait donné la si belle création *Lettres pour Éléna*. J'ai beaucoup d'admiration pour le travail dramaturgique d'Érika Tremblay-Roy, qui est

aussi directrice artistique du Petit Théâtre », exprime Mme Laplante.

Autre artiste d'ici qui fait son chemin en musique, Ariane Deslions clôturera la saison, le 5 mai, avec ses chansons sensibles et l'ingénieux attirail de sa *Quincallerie musicale*.

## DERNIÈRE CHANCE POUR LA LIBRAIRIE

Les planches de la salle Maurice-O'Bready accueilleront également, le 17 février 2019, *La Librairie*, du Théâtre du Gros Mécano, une pièce créée en 2003 qui entame sa dernière année de représentations.

« C'est un texte formidable de Marie-Josée Bastien, du grand théâtre pour enfants et un vrai coup de cœur pour moi », résume Anne-Sophie Laplante. Celle-ci a aussi d'excellents mots pour *Edgar Paillettes*, du dramaturge et auteur Simon Boulerice, « une pièce toute en finesse sur la différence, l'intimidation, le lien fraternel et la résilience », qui se déploiera au Centre culturel le 10 mars 2019.

En danse, le chorégraphe Pierre-Paul Savoie amènera à

Sherbrooke son *École buissonnière*, originale proposition qui se déroule dans une salle de classe et qui marie danses, musiques et textes du poète Jacques Prévert.

Cette saison riche en univers éclatés sera lancée le 28 octobre, avec la dansante musique des Petites Tounes.

« Je dirais que c'est le petit *show* rock de la programmation, image la programmatrice. J'aime proposer des spectacles qui amènent les enfants dans différents univers, qui les promènent dans une vaste palette d'émotions. »

Comme les années précédentes, la sympathique Marguerite (jouée par Sylvie Baillargeon) accueillera les enfants en début de représentation et animera la discussion avec les artistes après le spectacle. En « apéro » de chaque prestation, l'artiste sherbrookoise Sandra Tremblay proposera une activité de création artistique.

## Vous voulez y aller?

Choux-Bizz  
centrecultureludes.ca



Les planches de la salle Maurice-O'Bready accueilleront également, le 17 février 2019, *La Librairie*, du Théâtre du Gros Mécano, une pièce créée en 2003 qui entame sa dernière année de représentations. — PHOTO FOURNIE

# arts

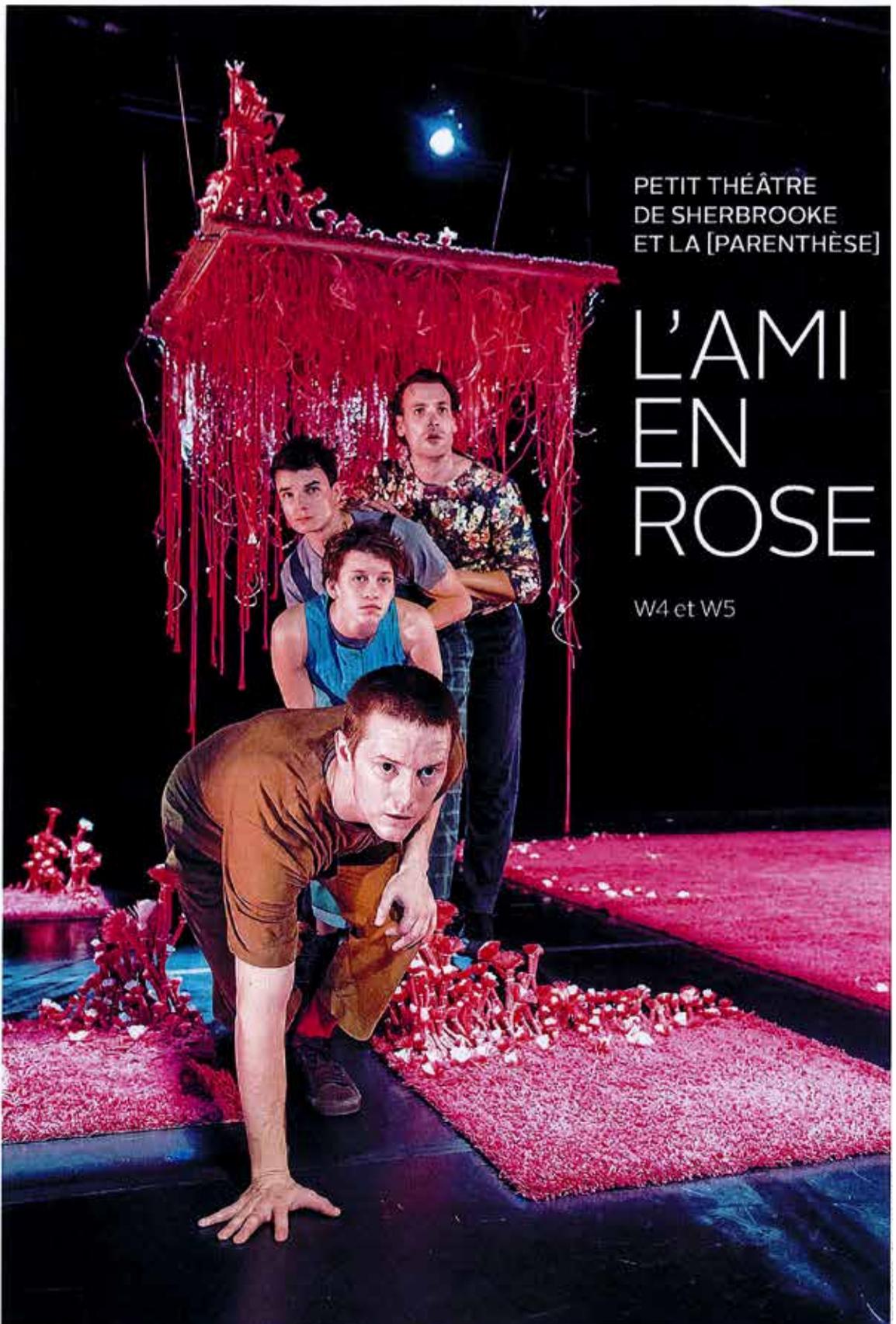
magazine

**MUSIQUE**  
LES  
TREMBLEMENTS  
INTIMES DE  
DAVID MARIN  
W7

**EN CUISINE**  
VÉGÉ-PÂTÉ  
TRÈS PRISE  
W16 et W17



laTribune SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018



PETIT THÉÂTRE  
DE SHERBROOKE  
ET LA [PARENTHÈSE]

## L'AMI EN ROSE

W4 et W5

LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

## PIÈCE POLYCHROME



PHOTO VINCENT FRIDAULT



**KARINE TREMBLAY**  
karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Après avoir créé ensemble la superbe pièce *Lettres pour Éléna*, Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia remettent ça. La directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke et le directeur artistique de *La [parenthèse]* proposent *Le problème avec le rose*, une nouvelle production franco-québécoise tressée à quatre mains.

Danse et théâtre cohabitent à nouveau dans celle-ci, mais le duo s'y est pris différemment pour mettre son histoire en scène.

« Avec *Lettres pour Éléna*, on avait exploré un côté plus lyrique et poétique. Il fallait aller ailleurs, se réinventer pour ne pas refaire la même chose », résument les deux complices.

Pour ça, il fallait emprunter un autre chemin. Bousculer l'attendu. Se surprendre en cours de route.

« On a retourné la médaille. La première fois, le canevas de base était le texte que j'avais écrit, sur lequel on avait greffé les chorégraphies. Cette fois, la danse a précédé l'écriture. Tout est parti du mouvement. On est dans un univers un peu absurde, il y a davantage d'humour dans la proposition », explique Érika.

Alors que leur précédente œuvre présentait un trio féminin, celle-ci campe un quatuor masculin.

« Ça change beaucoup les possibles scénographiques. Quatre artistes sur une scène, c'est un petit groupe, ça impose un autre rythme. On peut créer des duos, jouer avec l'effet d'ensemble, les canons », souligne Christophe.

« Dès le début du projet, on a eu envie d'écrire une aventure, de la mettre en mouvement sans tomber dans l'illustration et le figuratif. C'était quand même tout un casse-tête, parce que la danse, c'est abstrait et poétique par définition. Il fallait trouver une façon d'ancrer tout ça. On avait envie que les personnages cherchent quelque chose, qu'ils vivent une quête, d'une certaine manière. C'est un spectacle qui avance, qui est porté par cet élan », souligne Érika.

**LE ROSE, C'EST POUR...**

Sur la scène habillée d'une

immense moquette fuchsia, quatre interprètes (deux Québécois, deux Européens) incarnent un groupe de jeunes amis. Pour Alix, Sasha, Lou et Noa, les journées heureuses, pétées de joie et de jeux, se suivent et se ressemblent. Jusqu'à ce qu'un matin, une percutante nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. Séisme au sein de la bande qui n'avait jamais vu les choses sous cet angle... genré.

« J'avais envie de toucher à la question d'identité de genre, mais en cours de création, ça s'est un peu modifié. C'est-à-dire qu'on a réalisé en chemin que les enfants sont en amont de ces grands questionnements : ils sont dans la définition d'eux-mêmes, dans l'affirmation de leur identité. Plus on avançait dans le processus créatif, plus je me rendais compte que la pièce ne porte pas que sur le genre, que ce qu'on y aborde est beaucoup plus large. On parle d'amitié, d'affirmation de soi, de crainte d'être jugé, de la peur d'être qui on est en société. »

Le regard que l'autre tourne vers soi peut être un moteur. Ou bien un frein. Ça dépend. Et lorsqu'on est en pleine construction de soi, pendant l'enfance, ce regard compte double. Ou triple.

« On évoque ces questions en pointant notre loupe sur quatre amis qui sont au départ très peu conscients du regard que la société porte sur eux et qui, tout d'un coup, réalisent qu'on leur demande peut-être d'agir d'une certaine façon. Ça les confronte évidemment beaucoup. Ils vont



se déchirer, se construire, se retrouver.»

**LUMIÈRE DANS LE GLAUQUE**

Le thème est sérieux, profond, essentiel. Mais il n'est jamais abordé avec lourdeur.

« On n'est pas dans l'introspection pesante », précise Christophe.

« Le spectacle ne présente pas des personnages en marge, il évoque plutôt des questionnements, complète Érika. On n'a pas créé quatre archétypes, mais nos personnages ont quand même chacun leur énergie. Il y a une dynamique entre eux tous. L'un d'eux est davantage un leader qui aime que tout soit campé dans un certain cadre. Un autre est plus ouvert, plus enclin à accepter la différence, qui va ouvrir la porte aux autres. Un troisième cache certains secrets, tandis que le dernier de la bande va bien jusqu'à ce qu'il sente qu'il ne correspond plus au cadre qu'on lui impose. »

Ce cadre défini est souvent plus élastique qu'on le pense.

« Je pense que le résultat est assez lumineux, parce que, dans cette époque un peu glauque par moments, on avait envie de proposer un univers joyeux aux enfants. Le monde dans lequel nos personnages évoluent est bienveillant, pas du tout culpabilisant. J'ai l'impression que les enfants vont sortir de la représentation égayés. Parce que ce qu'on leur dit, finalement, c'est d'être complètement eux-mêmes. Sans crainte et sans réserve. »

**Vous voulez y aller?**

**Le problème avec le rose**

Samedi 17 novembre, 11 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 18 \$ (enfants de 14 ans et moins : 12 \$)

À partir de 6 ans



— PHOTO VINCENT FRIBAULT

**UN CÔTÉ ROUGE, UN CÔTÉ BLANC**

**SHERBROOKE** — Elle œuvre en théâtre au Québec, il travaille en danse à Paris. Un océan les sépare. Qu'est-ce qui a mené Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia à jumeler leurs univers créatifs?

« Érika m'avait invité à venir travailler sur un truc ponctuel, pour le spectacle *Jour 1*. Pendant les répétitions, on a vite réalisé qu'il se passait quelque chose. Qu'on se rejoignait beaucoup et que nos façons de créer étaient parentes. La communication passait super bien. »

L'idée de porter un projet en collaboration s'est imposée. *Lettres pour Éléna* est né dans la foulée.

« Une complicité créative comme la nôtre, une telle facilité, ça ne s'invente pas, ça ne se provoque pas non plus », indique Érika.

Mais ça se savoure.

« C'est assez formidable de pouvoir travailler ainsi. Ça double l'inspiration, mais ça divise la pression,

poursuit-elle. On est très complémentaires dans le travail. On a tous les deux un grand plaisir à détailler nos partitions, on aime que les choses soient très définies, calibrées. Christophe travaille en finesse toute la sphère du mouvement, moi, je sculpte les mots. J'en écris peu, au fond. Je suis très économe, mais le choix de chacun est important. Après ça, on partage ce plaisir-là d'en dire juste assez, de travailler l'intention, le sous-texte, le non-dit. »

« Je reste quant à moi étonné de cette concordance. Ça ne m'est encore jamais arrivé de ne pas être d'accord avec Érika. On imagine souvent nos créations comme un carré de cerf-volant où le tissu est bien étiré entre l'écriture d'Érika et la mienne », précise Christophe.

Ce dernier est arrivé au Québec avec la portion de l'équipe européenne le 29 octobre dernier pour mettre la dernière touche au spectacle.

« Avant ça, on a fait des labos, des auditions, de l'écriture. Les quatre blocs de création ont été répartis sur les deux continents, on en a fait deux ici, deux en Europe », note Érika.

**GOMMER LES CLICHÉS**

Le choix des interprètes s'est fait assez tôt dans le processus.

« Parce qu'on souhaitait écrire en connaissant leurs forces et leurs

couleurs, étant donné qu'un projet comme celui-ci repose sur la performance des interprètes qui doivent être en équilibre entre danse et théâtre. »

Le défi est double, l'expérience est riche.

« Pour moi, c'est une toute nouvelle approche. Je n'avais jamais joué un personnage sur scène, mais ça enrichit mon bagage d'interprète », confie Maria Cagnelli, seule interprète féminine du quatuor aussi composé de Maxime Lepage, Marc-André Poliquin et Alexandre Tondolo.

« C'est vraiment un sujet qui me tient à cœur, poursuit-elle. Je reconnais un peu de mon propre parcours dans la pièce. Quand j'étais petite, j'avais du mal à me retrouver dans les modèles proposés. Je trouve ça bien d'amener ce questionnement à notre époque, de gommer ces clichés et de se dire qu'à la fin, ce n'est pas grave si on ne correspond pas à ce qui est véhiculé comme étant la norme. Voir une production comme celle-là, ça permettra peut-être à certains enfants de se sentir moins seuls. » **KARINE TREMBLAY**



La collaboration entre Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia se poursuit de plus belle. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU



▶ **NOTRE VIDÉO**  
DISPONIBLE DANS  
L'incontournable **app**  
et sur **latribune.ca**

Les quatre interprètes du *Problème avec le rose* doivent jongler aussi bien avec la danse qu'avec le jeu théâtral. De g. à dr. : Marc-André Poliquin, Alexandre Tondolo, Maxime Lepage et Maria Cagnelli. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

**MUSIQUE ROCK'N ROSE**

**SHERBROOKE** — Au départ, Christophe et Érika rêvaient d'une trame sonore qui déménage.

« On avait des envies de rock'n roll. Et puis on a réalisé que, tous les deux, nous ne portions pas ça. Nos références, c'était plutôt du Beethoven! »

Engagé pour tisser la musique qui allait accompagner les pas et les mots des interprètes, le contrebassiste Jakub Trzepizur a fait une recherche à partir des coups de cœur des deux cocréateurs.

« Il a composé une œuvre pour quatuor à cordes et piano, qui fait écho aux quatre danseurs sur scène », explique Christophe.

« On est très heureux de la musique, ajoute Érika. Elle se marie parfaitement à notre univers. On choisit nos collaborateurs en amont et avec soin. C'est vrai pour la musique, c'est aussi vrai pour le décor, par exemple, qui a été fabriqué par une artiste visuelle (Julia Morlot). Elle a modélé la moquette et l'a travaillée comme une sculpture. » **KARINE TREMBLAY**

## LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

## Retrouver ses couleurs et jeter les préjugés



KARINE TREMBLAY  
karine.tremblay@latribune.qc.ca

## CRITIQUE

**SHERBROOKE** — C'est un matin joyeux comme tous les autres. Sasha, Lou, Noa et Allix se retrouvent et s'amusent sur le « carré rose et confortable », immense moquette framboise sur laquelle poussent d'improbables fleurs. Pensez à la vibrante couleur du pop-corn rose. C'est pas mal ça. Dans la teinte pimpante comme dans le joyeux débordement qui se déploie sur la scène du Centre culturel. Ça poppe en mouvements, ça rebondit de part et d'autre de la scène. C'est amusant, joli, éclaté, éclatant. Ça va au rythme des quatre copains qui courent, virevoltent et sautillent en riant.

Et puis il y a ce bruit sourd, lointain. Le murmure de la foule. Les gamins tendent l'oreille, attrapent quelques mots au hasard, finissent pas entendre la phrase-choc, l'idée tranchante : le rose, c'est pour les filles.

Sacrebleu! Les voilà qui rient jaune, les voilà qui voient rouge. Un peu.

Parce que ce terrain-là de tous leurs jeux est désormais frappé d'interdit. Si le rose, c'est pour les filles, qu'est-ce que quatre garçons peuvent bien faire sur ce grand tapis fuchsia?

« Ce n'est même pas rose, c'est rouge pâle », avance l'un d'eux.

Les trois autres opinent, avant de renoncer. Il y a ce problème avec le rose qu'ils ne peuvent pas nier. Parce que désormais, ils savent. Le doute est semé.

Vous avez compris, dans cette neuve cocréation France-Québec portée par le Petit Théâtre de Sherbrooke et la [Parenthèse], le chorégraphe français Christophe Garcia et l'autrice sherbrookoise Érika Tremblay-Roy se sont intéressés à la délicate question du genre. À l'identité qui se construit parfois sur le socle d'idées reçues et de stéréotypes qui se répètent de génération en génération. Le genre de préjugés qui associent encore les petites filles aux princesses, aux manières délicates, aux poupées ou au tric et les garçons



Nouvelle cocréation du Petit Théâtre de Sherbrooke et de la [Parenthèse]. Le problème avec le rose aborde la délicate question du genre et de l'identité avec brio. — PHOTO SPECTRE MEDIA, MAXIME PICARD

aux jeux de guerre et de construction, aux sports qui démenagent, aux chevaliers et autres vaillants pourfendeurs de dragons.

C'est la grande force de cette écriture à quatre mains : savoir dire en mouvements ce que les mots ne racontent pas et exprimer de vive voix ce que la chorégraphie esquisse tout juste.

Ces idées-là ont la vie longue. Elles se greffent au quotidien. Lorsqu'elles sont présentées comme des évidences, elles tracent des balises, forgent des cadres, imposent une certaine façon de voir et de se comporter.

## EN MOTS ET EN MOUVEMENTS

Les quatre amis imaginés par le duo créatif en sont là. À voir comment ils composeront avec cette nouvelle information qu'ils ont prise pour une grande vérité.

Le détail bouleverse leurs habitudes, secoue leur équilibre. Entre eux quatre, des conflits se dessinent, le « qu'en-pensera-t-on » fait son nid dans l'insécurité.

On le voit, on l'entend, on le

ressent. C'est la grande force de cette écriture à quatre mains : savoir dire en mouvements ce que les mots ne racontent pas et exprimer de vive voix ce que la chorégraphie esquisse tout juste.

Les deux langages s'appuient et se répondent, ce qui porte le propos plus loin et pousse l'idée autrement.

Ici, la pièce chorégraphiée couvre large. Elle décape le vernis des préjugés, certes, mais elle illustre également la pression qu'exerce le regard des autres. Elle s'intéresse aussi à l'essentielle question de l'amitié, ce qu'elle peut traverser tout comme ce qui peut l'entamer. Tout ça traverse le jeu des quatre comédiens-danseurs (Alexandre Tondolo, Maria Cargnelli, Maxime Lepage et Marc-André Poliquin) qui brillent autant dans le mouvement que dans l'interprétation théâtrale. Ce n'est pas si facile de naviguer ainsi entre les deux disciplines, mais le quatuor y parvient sans peine.

Si l'éclairage qui se juxtapose aux numéros et au joli décor est solide en début de parcours, il s'étirole un peu en chemin. On comprend que la noirceur qui baigne la scène n'est pas dénuée de sens. Elle illustre les moments souterrains

de la petite troupe autant que le voyage intérieur de chacun dans des zones plus troubles. L'ennui, c'est qu'on perd un peu ce qui se passe sur scène lorsque la lumière se fait trop rare.

## SANS LOURDEUR

La musique (signée Jakub Trzeptizur) appuie en pointillé l'éventail des thèmes abordés, qui sont couverts de façon amusante sans jamais tomber dans le préchi-précha ni dans la lourdeur. La production métissée verse parfois joliment dans l'humour et l'absurde. C'est heureux et réussi, on en aurait pris davantage. D'ailleurs, s'il y a un reproche qu'on peut faire à la production, c'est celui-là : on aurait aimé en voir plus. La création épurée aurait pu pousser un brin plus loin sans s'aliéner les spectateurs, qui restent peut-être un yen sur leur appétit. Parce que du pop-corn rose, lorsqu'il est aussi délicieux et rassasiant, on serait capable d'en prendre encore. Et encore.

## Vous voulez y aller?

**Le problème avec le rose**  
Samedi 17 novembre, 11 h  
Salle Maurice-O'Bready  
Entrée : 18 \$ (enfants de  
14 ans et moins : 12 \$)

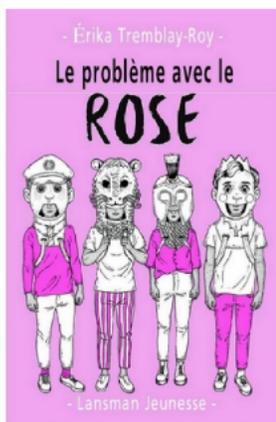


## « Le problème avec le rose » d'Érika Tremblay-Roy, genre ou pas genre ?

10 SEPT. 2019 | PAR DASHIELL DONELLO | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

Et si la définition genrée, bleue ou bien rose de l'enfance, était problématique ? Y aurait-il des conséquences désastreuses, quand la vérité se ferait jour, que des garçons seraient des filles et vice-versa ?

1 RECOMMANDÉ | A+ A-



©Candice Rogers

### Genre ou pas genre ?

Et si nous n'étions pas ce que nous sommes, ce que nous croyons être ? Et s'il n'était pas une fois, le rose serait-il toujours pour les filles ? Et si l'intime se détruisait par l'intime ? Et si la définition genrée, bleue ou bien rose de l'enfance, était problématique ? Y aurait-il des conséquences désastreuses, quand la vérité se ferait jour, que des garçons seraient des filles et vice-versa ?

En attendant ils jouent, combattent, se déplacent dans le vent de la rivalité, des tendresses, des contraintes. Avec un petit rituel. Une fille doit être une princesse et un garçon doit cacher ses pleurs. L'imagination vient de la pluie ou d'un avion dans le ciel. Il y a aussi cette terrible

nouvelle : « *le rose, c'est pour les filles* ». Comment savoir si l'on est un garçon, une fille ? Le monde Rose d'Alix, Sacha, Lou et Noa, est-il en danger ? Voilà la perturbation émotionnelle, le doute. Le rose serait-il la couleur de l'affranchissement ? Chacun pour soi, le rose pour tous ? Faut-il inventer des histoires ou bien chercher la vérité ? Est-elle vraiment rose, cette moquette où tant d'aventures se sont posés ? Faut-il que tout explose pour raconter la vie ?

*Le problème avec le rose* d'Érika Tremblay-Roy est un jeu par l'imaginaire, avec une belle écriture inventive, pour savoir si les choses vont changer. Si le dehors est mieux que le dedans ? Si l'on doit être dans le déni de ce que l'on vient d'apprendre : « *le rose c'est pour les filles* ». Car si ce n'est pas rose, c'est rouge pâle : « *rouge pâle, c'est une couleur de gars ça ?* ». Y a-t-il une seule issue possible ? Alix, Sacha, Lou et Noa, sont-ils des amis ou des frères ennemis ? C'est là le problème. Alors un doute s'installe.

*Le problème avec le rose* est une pièce éditée chez Lansman Jeunesse. L'auteure Érika Tremblay-Roy traite de la question du genre, et nous donne des pistes pour « *chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur* ». Mais nous avons une petite idée de ce qui pourra se trouver dans ce secret rose : « *bon. Et maintenant ? Il était une fois quoi ?* ».

## Le rose est-il une couleur de fille ?

**Ancenis-Saint-Géréon (Ancenis)** — La question sous-tend le spectacle proposé par la compagnie La Parenthèse, le 18 octobre à Saint-Mars-la-Jaille, pour le festival Ce soir je sors mes parents.

« Est-ce que si on est une fille, on a le droit de porter du bleu ? » La question est posée par Marion, danseuse de la compagnie La Parenthèse qui se retrouve, ce matin du 24 septembre, au milieu d'une classe de CE de l'école Jules-Ferry, de Vallons-de-l'Erdre (Saint-Mars-la-Jaille). Au-delà des couleurs, est-ce qu'il existe des mots de filles, des métiers de filles ? Avant les corps, les langues se délient. À quelques hésitations près, « boucle d'oreille », « bracelets », « maquillage », « princesse » et « culotte » sont des mots de filles. C'est dit. Tandis que « jeux vidéo », « noir » et « gel » reçoivent l'étiquette de mots « de garçons ». « Et des mots neutres ? » Lunettes, baskets, repas... Là, facile, ça fuse. Mais la question interroge, tout le monde n'est pas d'accord.

**New-York** + lieu à révéler

Belle entrée en matière, avant la représentation du spectacle de la compagnie La Parenthèse, invitée du festival Ce soir je sors mes parents. Créé l'an dernier – travaillé en résidence à Ancenis – *Le problème avec le rose* entame sa première grande tournée en France, mais aussi à New-York + lieu à révéler dans les prochains mois. Une pièce qui mêle le théâtre et la danse, écrite par l'auteur et comédienne Erika Tremblay-Roy, directrice artistique du Petit théâtre de Sherbrooke, au Québec, chorégraphiée par Christophe Garcia, ancien danseur de Maurice Béjart installé à Angers. Leur deuxième collaboration a produit un spectacle



« Le problème avec le rose », de la compagnie La Parenthèse, spectacle pour les 6 ans et plus, vendredi soir, à Saint-Mars-la-Jaille.

Photo : DR

pour quatre interprètes danseurs et comédiens, dont deux Québécois. L'histoire ? Le monde d'Alix, Sasha, Lou et Noa s'effondre le jour où les quatre amis apprennent que le rose, c'est pour les filles.

« Moins grave de faire du hip-hop »

« Plus que sur le genre, c'est un spectacle sur l'affirmation de soi, sur la question : qui je suis, malgré le cadre dans lequel je vis ? résume Christophe Garcia. C'est une

réflexion qu'on a depuis quatre ans, avec l'auteur. On a beaucoup échangé dans les écoles sur le sujet. Que disent les enfants ? En théorie, il y a beaucoup de porosité entre le masculin et le féminin, moins dans la vraie vie. »

La vraie vie d'un garçon qui voulait faire de la danse a-t-elle été simple ? « Au collège, ce n'était pas facile à dire. Je le cachais. Ou je disais que je faisais du rock. Ça a un peu évolué aujourd'hui, grâce au hip-hop, notamment. C'est moins « grave » de

faire du hip-hop. »

Mais les blocages sont tenaces. « Il y a quelques jours, une amie m'a dit que son fils aimerait danser mais ne fait pas le pas parce qu'il ne veut pas porter de tutu. »

Isabelle LABARRE.

**Vendredi 18 octobre**, à 20 h, espace culturel Paul-Guimard à Saint-Mars-la-Jaille (Vallons-de-l'Erdre). À partir de 6 ans.



#### Les stéréotypes dans les oeuvres jeunesse

Les stéréotypes liés aux genres sont-ils derrière nous dans les oeuvres jeunesse? C'est la question à laquelle tente de répondre Émilie Perreault en comparant les pièces *Chu pas ben dans mes culottes*, écrite par Louise Lahaye en 1978, et *Le problème avec le rose*, récemment écrite par Érika Tremblay Roy.

Chronique d'Émilie Perreault sur le spectacle *Le problème avec le rose* :

[https://cetteanneela.telequebec.tv/emissions/100534037/1978-michel-tremblay/49466/les-stereotypes-dans-les-oeuvres-jeunesse?utm\\_source=facebook&utm\\_medium=socialShare&utm\\_content=web&utm\\_campaign=ShareButtons&fbclid=IwAR0JiF39Vt7VxphE3X7MqIB0j2p1WtgIvnr-8PcglDnqBM4WsgtmTUBthxvc](https://cetteanneela.telequebec.tv/emissions/100534037/1978-michel-tremblay/49466/les-stereotypes-dans-les-oeuvres-jeunesse?utm_source=facebook&utm_medium=socialShare&utm_content=web&utm_campaign=ShareButtons&fbclid=IwAR0JiF39Vt7VxphE3X7MqIB0j2p1WtgIvnr-8PcglDnqBM4WsgtmTUBthxvc)

## Marie-Claude Veilleux - *Par ici l'info* - Radio-Canada - 29 novembre 2019

The screenshot shows the Radio-Canada website interface for the 'Par ici l'info' program. The top navigation bar includes 'ici Première', 'À la une', 'Parcourir', 'Émissions', 'Horaire', 'Livres audio', 'Balados', 'Où nous écouter', and 'Téléchargez l'application'. A location indicator for 'Estrie' is visible in the top right. The main content area features the program title 'Par ici l'info', the host 'Avec Renée Dumais-Beaudoin', and the broadcast time 'En semaine de 5 h 30 à 9 h'. A portrait of Renée Dumais-Beaudoin is shown on the right with the program logo 'Par ici L'INFO' overlaid.

Entrevue de Marie-Claude Veilleux avec Érika Tremblay-Roy, autrice et co-metteuse en scène du spectacle *Le problème avec le rose* (7h35) :

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Par-ici-l-info/episodes/449328/rattrapage-du-ven-dredi-29-novembre-2019/15?fbclid=IwAR18mBgP5AyZlafgfEeYL9D3XuLuuFPMGAuaffREBcOdTdA6fqGj9giNw9s>

## Mélanye Boissonneault - *Les matins d'ici* - Radio-Canada - 12 décembre 2019

The screenshot shows the Radio-Canada website interface for the 'Les matins d'ici' program. The top navigation bar includes 'ici Première', 'À la une', 'Parcourir', 'Émissions', 'Horaire', 'Livres audio', 'Balados', 'Où nous écouter', and 'Téléchargez l'application'. A location indicator for 'Estrie' is visible in the top right. The main content area features the program title 'Les matins d'ici', the host 'Avec Philippe Marcoux', and the broadcast time 'En semaine de 5 h 30 à 9 h'. A portrait of Philippe Marcoux is shown on the right with the program logo 'LES matins D'ICI' overlaid.

Critique du spectacle *Le problème avec le rose* avec Mélanye Boissonneault (7h48) :

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Les-matins-d-ici/episodes/450339/rattrapage-du-jeudi-12-decembre-2019>

## Katerine Verebely - *Samedi et rien d'autre* - Radio-Canada - 8 février 2020

The screenshot shows the Radio-Canada website interface for the 'Samedi et rien d'autre' program. The top navigation bar includes 'ici Première', 'À la une', 'Parcourir', 'Émissions', 'Horaire', 'Livres audio', 'Balados', 'Où nous écouter', and 'Téléchargez l'application'. A location indicator for 'Estrie' is visible in the top right. The main content area features the program title 'Samedi et rien d'autre', the host 'Avec Joël Le Bigot', and the broadcast time 'Le samedi de 7 h à 11 h'. A portrait of Joël Le Bigot is shown on the right with the program logo 'Samedi et rien d'autre' overlaid.

Critique du spectacle *Le problème avec le rose* avec Katerine Verebely (7h49) :

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/samedi-et-rien-d-autre/episodes/454510/rattrapage-du-samedi-8-fevrier-2020>



— 9 décembre 2019 / Mis à jour le 10 décembre 2019 à 14h08

## Calendrier culturel, 10 décembre 2019



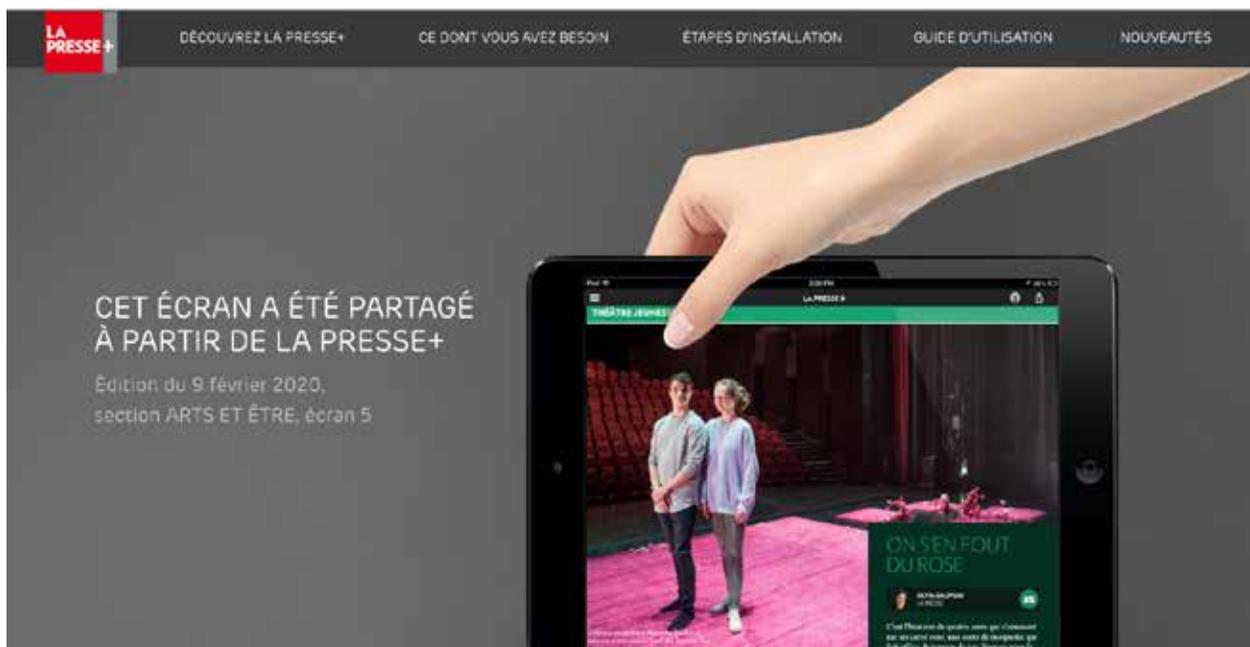
L'ÉQUIPE DES ARTS  
Le Droit

Partager

Les événements à venir dans le monde des arts.

### Le rose problématique ?

Le rose, une couleur réservée aux filles ? Cette idée préconçue va bousculer l'univers de quatre amis, dans *Le problème avec le rose*. Cette pièce pour la jeunesse (elle se destine aux 6 à 12 ans) est présentée au Studio Azrieli au Centre national des Arts les 14 et 15 décembre à 15 h. En se penchant sur la question, le quatuor réalisera rapidement que « le problème avec le rose, c'est qu'il est partout : ouvre simplement la bouche, tu vas voir », apostrophent les créateurs de ce « spectacle ébouriffant ». *Le problème avec le rose* est une coproduction du Petit Théâtre de Sherbrooke et de La [parenthèse]. Le spectacle prend le « texte sonore » d'Érika Tremblay-Roy, pour le faire entrer en résonance avec une « vibrante partition dansée » signée Christophe Garcia. Les spectateurs de la représentation du 14 décembre sont invités à demeurer dans la salle après le spectacle, pour participer à une discussion philosophique en compagnie de Stéphanie Boyer, « éclairceuse devant les grandes questions de la vie ». (Cet espace post-spectacle où « propulser les idées en orbite » est joliment appelé la Philosphère.)



## THÉÂTRE JEUNESSE ON S'EN FOUT DU ROSE

SILVIA GALIPEAU  
LA PRESSE

C'est l'histoire de quatre amis qui s'amuse sur un carré rose, une sorte de moquette qui fait office de terrain de jeu. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où ils apprennent, à leur plus grande stupéfaction, que le rose, c'est... pour les filles, et seulement pour les filles. S'ensuit une série de réflexions, à la fois naïves et éclairées, stéréotypées et émancipées, sur l'identité en général, et l'identité de genre en particulier.

« Rouge pâle, c'est une couleur de gars ça ? », « avoir faim, c'est une affaire de gars ça ? », « oublie ça les paillettes, OK ? ».

Si le théâtre jeunesse s'attaque de plus en plus à une foule de thématiques délicates (qu'on pense ici à la migration, au deuil, à l'intimité), *Le problème avec le rose*, une coproduction franco-québécoise présentée ces jours-ci à la Maison Théâtre, est, sauf erreur, l'une des premières créations pour jeune public à s'attaquer à cette très actuelle question de l'identité de genre. Enjeux de conformité, d'authenticité et de liberté en prime. Le tout amené avec doigté et sensibilité.

Out les paillettes, donc, « ark » les licornes, place aux jeux de pilotes ou, mieux, de gladiateurs. Qu'importe si, au fond, on aime mieux ces paillettes, non ? Peut-être bien que non, justement...

« J'avais envie de parler de ce qu'on impose aux enfants dès le plus jeune âge, et de ce qu'ils s'imposent eux-mêmes. Par opposition à la liberté de faire absolument tout. Ça me préoccupe beaucoup, étant moi-même maman d'une toute petite fille. »

– Érika Tremblay-Roy, autrice et metteuse en scène de la pièce, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke

Ce n'est pas forcément subtil, mais ça a le mérite de soulever des questions de fond : est-ce qu'une fille doit absolument jouer aux princesses ? Et si ça l'ennuie ? Et si un garçon aime les paillettes, quant à lui ? Qu'est-ce que ça fait ? Surtout : qui s'en soucie ?

On comprend que la pièce, qui s'adresse aux jeunes de 6 à 12 ans, offre plusieurs niveaux de lecture. C'est pensé et c'est voulu.

C'est ainsi que les quatre amis (en l'occurrence Alix, Sasha, Lou et Noa, des prénoms volontairement neutres, ou mixtes, au choix) perdent, en apprenant le stupéfiant statut du rose, leur liberté d'inventer des histoires. Ou leur liberté de s'inventer tout court. Au choix, toujours.

« Quand on s'assume, qu'on est bien dans sa peau, on peut rêver sa vie comme on veut », propose l'autrice, dont le texte a été publié et traduit l'an dernier, chez Lansman jeunesse.

Le sujet du questionnement sur le genre demeure toutefois en filigrane. Et à nouveau, c'est voulu. « Les enfants qui se questionnent sur leur genre sont minoritaires, je n'avais pas envie d'écrire une histoire qui se passe dans un petit segment marginal, précise l'autrice, mais plutôt d'aborder la question plus largement : les filles, les gars, et les parents, qu'est-ce qu'on s'impose ? » Pourquoi, et au nom de quoi ? Quant à ceux qui se questionnent réellement, ils se reconnaîtront clairement en cette Noa incapable de « faire » des « affaires de fille » simplement parce qu'elle est apparemment « une fille ».

Il faut savoir que la pièce, ici jouée et dansée, a été écrite et chorégraphiée en même temps. Les interprètes jouent, se questionnent, dansent, dans l'ordre et le désordre. Et parlant de danse : est-ce que tout le monde peut danser ? Alexandre Tondolo, le Sasha de la pièce et danseur de profession, a son idée sur la question. « Moi, j'étais le seul garçon [à m'y intéresser], et c'est dommage, je n'avais pas d'ami avec qui parler de tout ça, dit-il. Ce sujet me tient à cœur, parce qu'encore aujourd'hui, je suis entouré de personnes qui n'osent pas s'assumer. » Mais au fond, qui se soucie vraiment qu'un garçon joue au gladiateur ou au danseur ?

« En fait, on s'en fout, poursuit-il. Fais ce que tu aimes, comme tu l'aimes. Si tu t'assumes, ça se passe plus facilement que si tu laisses l'opportunité ou l'espace aux gens de te juger. » C'est d'ailleurs la morale de la pièce. Oser s'affirmer. Être soi-même. Dans ses jeux. Ses intérêts. Et son identité. « C'est sûr qu'on ne prétend pas, avec un spectacle, faire avancer tout ça, reprend l'autrice, mais si on peut faire tomber au moins une barrière chez un individu, ce sera déjà pas si pire ! »

*Le problème avec le rose*, coproduction franco-québécoise, théâtre-danse, du Petit Théâtre de Sherbrooke et La Parenthèse, est présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 16 février.

Le spectacle est aussi en tournée entre la France et le Québec dans les prochaines semaines, tournée qui prendra fin à Avignon cet été.



# «Le problème avec le rose»: s'offrir tous les possibles

[\[Accueil\]](#) / [\[Culture\]](#) / [\[Théâtre\]](#)



« Il était une fois un endroit carré et confortable où vivaient quatre gars qui étaient quatre amis. » Sur cet îlot à l'abri des conventions du monde, les enfants prennent tour à tour conscience du « dehors », ce monde extérieur dans lequel chaque couleur, chaque métier, chaque geste semble au départ destiné à un genre. Beaucoup de questions les mèneront vers une meilleure connaissance d'eux-mêmes.

Dans la pièce *Le problème avec le rose*, le Petit Théâtre de Sherbrooke, en collaboration avec la compagnie française La [parenthèse] et le chorégraphe Christophe Garcia, fouille et déconstruit de façon directe bon nombre de stéréotypes liés au genre.

Tout commence avec cet immense tapis rose qui sert de terrain de jeux aux personnages. Lorsqu'Alix (MaximeLepage) découvre que le rose, « c'est pour les filles », il refuse d'y être associé. Il enlève alors ses chaussettes, roses, tandis que les trois autres, moins rigides, s'interrogent avec candeur sur ce code.

Doit-on, par exemple, arrêter de manger du saumon parce qu'il est rose ? S'ensuit plusieurs réflexions sur les « métiers de gars », les « jeux de gars » et, question principale, le genre d'un des quatre amis. Alix, emmuré dans ses certitudes, va même jusqu'à dire à Noa (Maria Cagnelli) qu'il est une fille. Lou (Marc-André Poliquin) et Sasha (Alexandre Tondolo), d'abord un peu perdus face à ces nouvelles informations, témoignent avec vivacité de la complexité liée à toutes ces vérités lancées par Alix.



S'amorce alors une suite d'affrontements, autant verbaux que physiques, pendant lesquels les comédiens-danseurs jettent un regard lucide et franc sur les différentes notions que sont la connaissance de soi, le regard de l'autre et le droit à la différence.

#### Liberté, dites-vous ?

Si le spectacle permet de mettre en scène des questions sociales actuelles et de plus en plus abordées, notamment en littérature jeunesse – pensons seulement à la maison d'édition Dent-de-lion qui en fait sa mission –, en invitant les enfants à entendre et à voir l'importance d'accepter l'autre et de déconstruire les codes, il y a dans *Le problème avec le rose* un léger manque de finesse dans l'approche. Alors que l'on vante la liberté d'être, on offre une pièce qui devient, en fin de compte, moralisatrice, parce que coincée dans ses propres clichés. Tout est dit de façon très claire, trop évidente, ce qui laisse peu de place à l'évocation et à la réflexion personnelle. Les chorégraphies de Christophe Garcia permettent d'aller un peu plus loin, notamment grâce aux échauffourées entre les personnages, symboles d'une véritable lutte contre les codes.

De plus, bien que la prestation très physique des quatre comédiens, qui portent le sujet d'Érika Tremblay-Roy avec force, soit admirable, leur jeu manque de naturel, notamment en raison du ton enfantin qu'ils empruntent. Difficile ici de croire totalement à ces grands enfants qui jouent aux petits.

Enfin, en accompagnement de la pièce, les spectateurs sont invités à découvrir, avant ou après la représentation, la petite exposition *Moi* sur le thème de la notion d'identité. Divisée en trois volets – « me construire, me décrire, me repenser » –, elle présente des oeuvres particulièrement allusives, notamment celle de l'artiste Martha Wilson, sur laquelle on voit Mona Lisa portant la chevelure de Marge Simpson, et le visage et la moustache de Marcel Duchamp. Voilà une façon amusante et singulière de se repenser.

# Notre Montréalité

Blog de découvertes culturelles, culinaires et style de vie à Montréal mais aussi de voyage.

## « Le problème avec le rose » : une couleur pour garçon ou fille?

le 10 février

Par notre collaboratrice **Y.L.G**

Du 4 au 16 février, « **Le problème avec le rose** », une coproduction *Le petit théâtre de Sherbrooke* et *La (Parenthèse)* est présenté à **La Maison Théâtre**. Le spectacle s'adresse à un public âgé de 6 à 12 ans. Pour l'occasion, ma nièce, âgée de 9 ans, m'a accompagnée voir une représentation et elle a bien aimé, tout comme moi!

### Le spectacle

Chaque jour, Alix, Sasha, Lou et Noa s'amuse dans un carré de jeu rose, afin de danser et créer toutes sortes d'histoires. Tout va bien pour eux, jusqu'au jour où ils entendent que le rose c'est pour les filles. Ne sachant plus quoi faire, ils tentent tant bien que mal de continuer comme ils faisaient avant. Jusqu'à ce qu'Alix veuille complètement se détacher de cette couleur et qu'il propose aux autres de faire des affaires de « gars ». Chacun tente d'y parvenir jusqu'à ce qu'ils apprennent que Noa est en fait une fille. À cet instant, tous plongent dans les méandres d'une grotte noire où chacun explorera ses propres limites et questionnements.

### La danse mise de l'avant

Alliant théâtre et danse contemporaine, la pièce permet aux petits et grands d'interpréter et ressentir des émotions différentes proposées par les comédiens. Les paroles, parfois criées sans raison, sont jumelées à la danse, proposant un tourbillon d'émotions. Le quatuor offre de solides performances que ce soit à quatre ou en binômes.

### Verdict

D'une durée de 45 minutes, la pièce aborde avec audace les enjeux actuels de genre et de la diversité sexuelle. On se demande, mais qu'est-ce qu'être un garçon, qu'est-ce qu'être une fille? Ai-je le droit d'aimer le rose si je suis un garçon? Doit-on se tenir la main entre fille et garçon? Qu'est-ce que sont des activités de « gars »? Dois-je jouer à la princesse si je suis une fille? Plusieurs questionnements qui concluent sur la liberté d'avoir le choix sur notre identité, nos activités, nos préférences, etc. Une belle leçon sur l'amitié est également proposée aux jeunes. En bref, c'est une pièce d'actualité qui mérite une discussion avec les enfants pour s'assurer de leur compréhension.



## Critique



par Roxanne Guérin  
[@roxanneguerin](#)

**D**ans la salle, les sièges grouillent d'enfants d'âge scolaire. Sur la scène, un grand tapis rose, des champignons - ou est-ce des fleurs? - roses aussi. Les lumières s'éteignent, « oh, il fait vraiment noir! » entend-on soudain ; les personnages entrent en scène : quatre jeunes garçons, des amis, une bande tissée serrée qui aime s'inventer toutes sortes d'histoires farfelues. Dès les premiers instants, le dynamisme des interprètes et la fougue des chorégraphies exécutées captivent la salle où l'on n'entend désormais que quelques rares murmures, parfois, une exclamation.

*Le problème avec le rose* est une collaboration entre l'autrice Érika Tremblay, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke, et le chorégraphe Christophe Garcia, fondateur de la compagnie française La [parenthèse]. « L'idée de départ, on l'a eue alors qu'on magasinait pour les décors de la production sur laquelle on travaillait à ce moment-là », raconte Érika Tremblay lors de la discussion d'après-spectacle où les jeunes du public peuvent poser leurs questions aux artistes. « On est tombé sur un grand tapis rose à poil long qui nous a inspirés. On finalisait *Lettre pour Éléna*, qui mettait en scène trois personnages féminins. On s'est dit que le prochain projet impliquerait une gang de gars, mais qu'il fallait absolument y inclure ce tapis rose. C'est comme ça qu'on a commencé à penser au spectacle *Le problème avec le rose*. »

“

Les interprétations des danseurs Maria Cagnelli et Alexandre Tondolo, ainsi que des comédiens de formation Maxime Lepage et Marc-André Poliquin sont d'une habileté remarquable.

Pendant 45 minutes, la pièce, juste assez longue pour aborder plusieurs thématiques tout en ne perdant pas l'attention des enfants, propose au public d'être le témoin d'une prise de conscience des personnages. La cohésion du groupe, qui jusque-là évoluait en milieu clos et protégé, est brutalement remise en question lorsque celui-ci prête attention au monde extérieur et aux préjugés qui y foisonnent. Le texte aborde en finesse et avec sensibilité la pression et les attentes sociales, les stéréotypes liés au genre, la construction de l'identité. D'ailleurs, coup de théâtre : l'un des garçons de la bande est en fait une fille. « Qu'est-ce que ça change? » se questionne avec justesse les membres du petit groupe.

Les interprétations des danseurs Maria Cagnelli et Alexandre Tondolo, ainsi que des comédiens de formation Maxime Lepage et Marc-André Poliquin sont d'une habileté remarquable. En plus de jouer des enfants de manière crédible, il apparaît nécessaire de scoulligner le tour de force de parvenir à réciter les textes - souvent en criant - tout en exécutant les chorégraphies avec une énergie peu commune.

Seul petit bémol lors de notre passage : le volume de la musique trop élevé à certains moments. L'effet chaotique pour souligner la tempête intérieure des personnages est réussi, mais l'on perd parfois des bribes de dialogues.

*Le problème avec le rose* permet d'ouvrir une discussion sur des sujets qui touchent directement les jeunes dans leur quotidien. Les écoles et les parents devraient assurément en profiter.



@JC VERCHERE



Crédit photo : JC Verchere



— 28 novembre 2020 15h37 / Mis à jour à 16h42

## Un second Prix Louise-LaHaye pour Érika Tremblay-Roy



SABRINA LAVOIE  
La Tribune



**SHERBROOKE — Le Prix Louise-LaHaye, qui souligne l'excellence d'un texte jeune public porté à la scène au cours des deux dernières années, a été décerné à Érika Tremblay-Roy pour sa pièce *Le problème avec Le rose* qui aborde l'identité de genre.**

**L**a dramaturge estrienne s'est donc vu remettre une bourse de 10 000 \$ ainsi que le titre d'autrice associée à la Maison Théâtre pour la prochaine année. Cela s'est déroulé virtuellement vendredi soir alors que la Fondation du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) tenait sa remise de prix annuelle.

« Les membres de ma famille et moi étions bien fébriles devant l'écran d'ordinateur hier soir », raconte Érika Tremblay-Roy au bout du fil samedi matin. « Mine de rien, il y avait beaucoup d'ambiance et c'était très amusant malgré le contexte », ajoute celle qui suivait l'événement virtuellement avec les autres finalistes via l'application Zoom.

C'est la troisième fois que l'autrice se retrouve en lice pour ce prestigieux prix. Elle avait par ailleurs remporté les honneurs en 2012 pour son œuvre *Autopsie d'une napkin*.

« C'est un prix très significatif qui témoigne l'appréciation de mon travail par mes pairs », ajoute celle qui se trouvait parmi les membres du jury pour le prix Michel-Tremblay l'an dernier.

« J'ai vécu de l'intérieur le processus de sélection et je sais à quel point le jury fait face à une offre remarquable chaque année. Ça me fait très plaisir, car je sais qu'il y avait des écritures très fortes sur la table. »

### De bons mots

Érika Tremblay-Roy s'est dite touchée par la réception de son texte *Le problème avec Le rose*, cocréée par le Petit Théâtre de Sherbrooke et La [Parenthèse]. Le jury n'avait que de bons mots à l'égard d'Érika Tremblay-Roy lors du gala virtuel.

« À travers le jeu, l'aventure et le plaisir naissent des questionnements précieux sur les identités de genres et les rôles sociaux imposés, les besoins d'appartenance et d'individualité, la diversité des perceptions et les façons de coexister. L'autrice offre une œuvre lumineuse et essentielle dont la complexité et le pouvoir d'évocation honorent l'intelligence des enfants à qui elle est destinée », a déclaré le jury.

« Soyons ce que l'on a envie d'être. Qu'on soit un garçon ou une fille, ça n'a pas d'importance au fond », résume à son tour l'autrice fière de voir le succès entourant sa pièce. Celle-ci devrait par ailleurs être présentée à Sherbrooke dès que la situation le permettra.

Dans le cadre de cette soirée annuelle, les prix Gratien-Gélinas et Michel-Tremblay pour l'année 2020 ont également été décernés respectivement à Caroline Bélisle pour son texte *LES REMUGLES* ou *La danse nuptiale est une langue morte* et à Rebecca Déraspe pour sa pièce *Ceux qui se sont évaporés*, créée par le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

DANSE · JEUNE PUBLIC · THÉÂTRE

# Le Problème avec le rose

Sam. **03.12/2022**

17:00 **TERMINÉ**

**4 garçons se rencontrent dans un carré de jeu rose, jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles.**

Tous les jours, Alix, Sasha, Lou et Noa se rencontrent dans un carré de jeu rose pour partager de vibrantes histoires. Parfois, un événement de l'extérieur modifie un peu leur quotidien : un avion est passé, il se met à pleuvoir...

Rien de bien perturbant, jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. C'est le cataclysme ! Comment continuer à vivre comme si de rien n'était ?

Et puis le doute s'installe : sont-ils vraiment des garçons ? Comment savoir ? Projetés tous ensemble dans un impressionnant tourbillon d'émotions, ils s'aventureront à chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur.

*« Joyeux et délicat, ce spectacle tout en grâce et en poésie n'impose aucune certitude, sinon une invitation à se libérer du regard des autres. »* **La Croix**

Arts

## Arts en bref

Par Steve Bergeron, *La Tribune* | 28 mai 2023



La première sherbrookaise du « *Problème avec le rose* » avait eu lieu en novembre 2018. (JEAN-CHARLES VERCHÈRE)

Voici quelques nouvelles du milieu culturel estrien

### LE PETIT THÉÂTRE DE SHERBROOKE À ÉDIMBOURG

Du 27 mai au 4 juin prochain, l'Edinburgh International Children's Festival accueillera *The Problem with Pink* (*Le problème avec le rose*), un spectacle alliant danse et théâtre, cocréé par le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie française La parenthèse – Christophe Garcia.

L'événement est un des plus importants festivals internationaux destinés exclusivement au jeune public et ouvre la porte, pour les compagnies participantes, à une diffusion internationale.

## Le problème (ou pas) avec le rose

Par Marc-Antoine Côté, Le Quotidien | 8 mai 2022



Quel est-il, au juste, *Le problème avec le rose*? C'est la question à laquelle sont confrontés les personnages d'Alix, Sasha, Lou et Noa, en même temps que le public, dans la pièce qui sera présentée le samedi 14 mai, 13h30, au Théâtre La Rubrique.

Les quatre amis vivent paisiblement dans un monde rempli de rose et dénué de tout questionnement, lorsqu'un écho de l'extérieur leur apprend que cette couleur est pour les filles. Leur quotidien se voit bousculé, leurs certitudes ébranlées, par cette exposition soudaine au regard des autres, qui devient « préoccupant, même perturbant ».

Le rose est en fait une métaphore qui renferme plusieurs autres questions, explique l'auteure et co-metteuse en scène, Érika Tremblay-Roy, selon qui la pièce, débordante d'actualité, parle beaucoup aux enfants, à qui elle est destinée.

« Même si notre société évolue, il y a certaines choses au quotidien qu'on associe encore très fortement aux garçons, d'autres aux filles, et je pense qu'il y a plein d'enfants qui sont malheureux dans ces catégorisations-là. [...] Je pense que plus on est ouverts, plus on accepte toute la palette des identités, toutes les différences d'individus, plus ces enfants-là vont avoir de la place dans leur cheminement. »

Le spectacle, cocréé en 2018 par Le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie de danse française La [parenthèse], a été présenté à plus de 150 reprises, en France et au Québec. Chaque fois, il fascine, sur la forme et le fond.



Les jeunes spectateurs sont curieux de savoir qui sont ces athlètes-interprètes, qui dansent et jouent à la fois sur scène. Ils en ont aussi long à dire et à demander sur le contenu de la pièce, rendu « plus poétique, plus absurde, plus ludique », par sa forme dansée.

« Il y a plein de couches de lecture. Les enfants perçoivent beaucoup l'humour, mais aussi l'intensité de la quête. Ça fonctionne très bien, auprès des enfants comme des adultes. [...] Il y a beaucoup de matière à discussion après en famille, sur comment on a compris l'histoire. Je dirais que c'est un spectacle où l'on n'a pas les réponses tout cuit dans le bec, il faut réfléchir et se poser des questions après », soutient celle qui est directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke.



**edchildrensfest**

edchildrensfest Have you been to a show at the #EdChildrensFest yet? Here's what's on tomorrow:

- 👉 Hello Hands and Feet by @animalreligion at @lyraedinburgh
- 👉 You Are Here by @madambachtheatre at @dancebase
- 👉 Too Close to the Sun by @barrowland\_ballet at @traversetheatre 1
- 👉 The Problem with Pink by @lepetittheatreedsherbrooke & @cielaparenthese at Gordon Aikman Lecture Theatre @edinburghuniversity
- 👉 Murmur by @cie.grensgeval at The Studio @captheatre
- 👉 BullyBully by @maastd at @TraverseTheatre 2
- 👉 UduL by @los\_galindos at @Summerhallery

While some times for shows may be sold out, make sure you check alternative slots! If nothing seems available give our box office a call and join the waitlist - or check out some of the fantastic other shows on our programme 🍷

Follow the link in our bio for show times and to book!

1 sem · Voir la traduction

Almé par diegovargasd et 15 autres personnes  
MAI 31

Ajouter un commentaire...

EICF 2023 3 sem

Not long now until #EdChildrensFest 2023!!!

@edchildrensfest

**BOOK NOW!**

EICF 2023 9 sem

The Problem with Pink

Edinburgh International Children's Festival

27 May



 mixuptheatre • Suivi(e) ...

 mixuptheatre Ben and Nina caught The Problem with Pink by @lepetittheatredeshbrooke at @edchildrensfest and even dressed colour coded for the occasion! 😊

Ben (8): It was good and I liked it but there was too much pink! maybe the plants could have been red or purple. My favorite part in it was when each one of them just went off stage, 5 seconds later, they run back on, 5 seconds later the next one does it and so on. It was funny. 4 stars

Nina (10): This show was very bright and colourful. it had jumping about a lot and was a bit bonkers and it had a lot of pink. it was quite a dramatic at points and it was quite loud as

4 J'aime  
IL Y A 6 JOURS

 Ajouter un commentaire... [Publier](#)



 mixuptheatre • Suivi(e) ...

 mixuptheatre Ben and Nina caught The Problem with Pink by @lepetittheatredeshbrooke at @edchildrensfest and even dressed colour coded for the occasion! 😊

Ben (8): It was good and I liked it but there was too much pink! maybe the plants could have been red or purple. My favorite part in it was when each one of them just went off stage, 5 seconds later, they run back on, 5 seconds later the next one does it and so on. It was funny. 4 stars

Nina (10): This show was very bright and colourful. it had jumping about a lot and was a bit bonkers and it had a lot of pink. it was quite a dramatic at points and it was quite loud as

4 J'aime  
IL Y A 6 JOURS

 Ajouter un commentaire... [Publier](#)

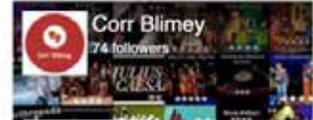
# CORR BLIMEY

REVIEWS, NEWS & PREVIEWS – EDITED BY DOMINIC CORR

[HOME](#) [REVIEWS](#) [FRINGE](#) [HAVE A GANDER](#) [OUR TEAM](#) [CONTACT](#)



- FOLLOW OUR FACEBOOK -



## THE PROBLEM WITH PINK – GORDON AIKMAN THEATRE

June 2, 2023



Written and Directed by Erika Tremblay-Roy

Directed and Choreographed by Christophe Garcia



In possibly one of this year's Imagine Festivals' more crucial and well-executed performances, the standing of identity is given a bright coating of pink thanks to Le petit Théâtre de Sherbrooke, who remind audiences that you're never too young (or old) to begin to question who you are, and how the world around you is tampering with this process.

A group of kids happily play amongst the pink flowers and soft, gentle pink flooring of Julia Morlot's scene design. Alix (Samuel Décary), Noa (Amélie Olivier), Lou (Olivier Rousseau) and Sasha (Idir Chata) perform physical feats of synchronised perfection, catapulting with unbound energy that the audience rile themselves up around the precise choreography and gymnastic feats. There's individuality to each performer; Sasha is a touch shy than the others, while Lou has a sharp sense of humour to combat Alix's more brazen attitudes. And Noa seems at odds with themselves – something explored rather touchingly later).

Their play is spirited, honest and unperverted in this realm of imagination. But the opinions of those we cannot see, these faceless remarks as to why four boys would want to play with a 'girl's colour' begin to manifest an all too familiar issue. One comment is enough for Alix to turn on pink, and to become aggressive to those 'weaker' and more feminine than he to preserve his masculinity, diving the group, and pushing them down into new depths of discovery, and sadly, pain.

Erika Tremblay-Roy's writing is remarkably tight, as the production communicates in multiple genres, particularly dance, to evoke the pleasures and despairs of discovering oneself. It allows *The Problem with Pink* to zero in on persistent issues with the continued acceptance, even promotion, of virile masculinity and encouragement of domineering boys, and dominated girls. *The Problem with Pink* takes a much more intelligent, darker turn as the four performers make their way into the underground, a world beneath the pink landscape above. As Andréanne Deschênes lighting takes a macabre turn, the insidious underbelly makes its presence known.

The controlling methodology of misogyny and bigotry emerge, and a necessary and frankly vital demonstration of mob mentality is presented to younger audiences as the four turn on one another, all sparked by Alix's severe insecurity while wearing pink socks. Snarling, chest-pounding, scurrying on all fours, the shifting dynamic of the physicality of the performers is always impressive under Christophe Garcia's choreography, becoming more startling in its storytelling – the devolving nature of toxic masculinity as Alix becomes so concerned about being associated with anything feminine, that he regresses into a more animalistic (in his mind, masculine) form.

Introducing concepts of identity, friendships, and the binaries of gender – audiences can find elements of very nuanced junctures of queer identity, and it's all done in an unobtrusive form for young audiences, and perhaps for the older generations who still view these discussions as 'woke'. In this wonderfully shocking-pink-hued world crafted by Le Petit Théâtre de Sherbrooke, elements of life, which even the oldest of viewers sometimes struggle with, are presented in a respectful, playful, and open form. It challenges the imposed gender norms, offering tools and thoughts to dismantle these for a more inclusive world – a champion piece for Imagine, and a vital one at that too.



#### ***A Champion Piece***

*The Problem with Pink* runs at the Gordon Aikman Lecture Theatre until June 2nd.

Running time – fifty minutes without interval. Suitable for ages 6+

Tickets for which may be obtained [here](#).

# LE PROBLÈME AVEC LE

# ROSE

